

Hesperis, 1954, 1et2e trimestre

**JOURNAUX ET JOURNALISTES
A TANGER AU XIX^e SIECLE**

Jean Louis Miège

L'histoire des réactions de la presse européenne devant les événements marocains au siècle dernier reste à écrire ⁽¹⁾. Les articles qu'un Harris envoyait au Times, un Lamartinière au temps, un Budgett Meakin au Manchester Guardian, pour ne prendre que ces trois exemples parmi beaucoup d'autres, fournissent cependant un tableau du pays et de la politique des puissances d'autant plus intéressant que peint par de parfaits connaisseurs des choses marocaines, investis souvent de missions officieuses. Ces articles écrits au jour le jour, sous le coup de l'émotion provoquée par les évènements, frémissants de vie, laissent deviner avec les réactions de leurs auteurs la politique qu'ils défendent. Position des partis en face de la question marocaine, arguments des gouvernements, jeu des intérêts économiques s'y dessinent ainsi en filigranes plus au moins nets.

Non moins importants apparaissent, pour la compréhension de l'Histoire du Maroc les journaux « marocains » multipliés dans les dernières années du XIX^e siècle ⁽²⁾. Certes, dans leurs colonnes les échos de la grande politique, qui se joue à Paris, Londres et Madrid bien plus qu'à Tanger, ne se font entendre qu'assourdis ou déformés. Mais semaines après semaine ils enregistrent les événements survenus dans le pays, indiquent les réactions des Légations et des colonies européennes, fournissent les mercuriales et les mouvements de la navigation, cependant que leurs « nouvelles locales » font revivre les mille incidents de la vie quotidienne des ports marocains.

C'est en 1820, le 1^{er} mai, que parut à Ceuta le premier journal publié au Maroc : El Liberal Africano hebdomadaire de la société patriotique de la ville, inspiré par Francisco Iznardi, ancien secrétaire de la junte révolutionnaire de Caracas en 1811. Il n'eut que 6 numéros, disparaissant dès le 5 juin 1820 ⁽³⁾. Non moins brève fut l'existence de son successeur : L'Eco Constitutional imprimé en 1822 à Algesiras . Il faudra attendre 1860 pour voir paraître un journal imprimé dans l'Empire Chérifien. El Eco de Tetuan sortit le jeudi 1^{er} mars de l'imprimerie de campagne de

l'armée espagnole par les soins de D. Facundo Valdis et sous la direction de l'écrivain Pedro Antonio Alarcon ⁽⁴⁾. Il n'eut qu'une seule livraison et fut remplacé le 16 avril 1860 par « El Noticiero » de Tetuan qui disparut lui-même le 13 février 1861 non sans avoir atteint son quatre-vingt-neuvième numéro ⁽⁵⁾.

L'intérêt historique de ces journaux demeure faible. On ne trouve guère dans leurs colonnes que des nouvelles militaires ou Tetuanaises. Nul renseignements de quelque importance sur le pays, point d'article de fond : une grisaille générale que n'éclaire aucun talent. Laissons de côté les périodiques qui vont, les années suivantes, se créer dans les places de souveraineté espagnole. Pas plus que les précédents ils ne s'élèvent au-dessus des informations locales, n'ont d'autres préoccupations, ne défendent d'autres politiques que celles de l'Espagne.

Les journaux de Tanger, capitale diplomatique du vieux Maroc, offrent un autre intérêt. Reflétant les intrigues de la politique européenne, sachant voir au delà de la place tangéroise l'ensemble du Maroc, ne craignant point bien au contraire, les grands sujets, ils ne manquent pas en outre de collaborateurs de mérite, voire d'un réel talent.

Les premiers journaux Tangérois

Du premier journal tangérois nous ne savons rien : pas même le nom. Playfair ne l'indique pas, non plus que Laredo par ailleurs si bien informé, ni Budgett Meakin. Son existence pourtant ne fait aucun doute. Une dépêche du ministre de France à Tanger attirait, en juillet 1870, l'attention du Quai d'Orsay sur « l'apparition à Tanger d'un journal hebdomadaire publié sous les auspices de l'Alliance Israélite de Paris qui a fourni la presse autographique nécessaire à cette entreprise. Le premier numéro de ce journal attaque à la fois le gouvernement local, M. Merry ⁽⁶⁾ et manifeste des tendances hostiles à la France » ⁽⁷⁾. Ce serait là le premier essai d'imprimerie à Tanger. Mais la publication ne fut, certainement, qu'éphémère. Aussi bien la ville n'offrait pas en 1870 un public suffisant pour qu'une telle entreprise fût viable. En 1868 les projets d'un éditeur oranais qui pensait y installer une librairie et une imprimerie publiant un journal hebdomadaire en trois langues (français, arabe, espagnol) » fournissant à côté d'un compte rendu succinct des événements les plus remarquables de l'Europe des renseignements exacts et très détaillés sur les différents ports de l'Empire marocain » n'avaient pas rencontré d'écho favorable. Le comte d'Aubigny s'était borné à

répondre, de façon laconique et péremptoire : « L'entreprise n'a aucune chance de succès »⁽⁸⁾.

Quelque quinze ans plus tard les conditions avaient sensiblement changé. Les campagnes de Presse déclenchées en Europe par la réunion de la Conférence de Madrid en 1880, la publicité faite à ses débats avaient suscité une vive curiosité à l'égard du Maroc. La population européenne de Tanger ne cessant de s'accroître atteignait déjà 6.000 personnes et l'on pouvait espérer que les petites colonies installées dans les ports de l'ouest ne manqueraient point d'être intéressées par un journal marocain et tout autant les journalistes européens qui y pourraient puiser informations ou articles⁽⁹⁾.

C'est ce que comprit un Gibraltarien, G. T. Abrines, qui, établi à Tanger, y avait installé, en 1880, une imprimerie. Le 28 janvier 1883, il fit paraître le premier numéro d'un hebdomadaire en espagnol : *Al Moghreb al Aksa*⁽¹⁰⁾. Le journal avait ses bureaux dans la rue actuelle du télégraphe anglais, à côté de la maison qu'occupait l'ingénieur anglais Mecken.

Abrines fait appel, comme administrateur du nouveau journal, à Antonio Molinari, sujet anglais, et comme rédacteur à un jeune espagnol Jose Nogales Y Nogales. Jose Nogales, bientôt connu par sa collaboration à la *Epoca*, puis célèbre en 1899 par ses contes : « *Las tres cosas del tío Juan* », qui dans l'émotion et le désarroi provoqué par les désastres de 1898 apportaient aux espagnols des raisons d'espérer, n'était en 1883 qu'un jeune homme obscur⁽¹¹⁾. Né à Valverde del Camino (Huelva) le 22 octobre 1860, des incidents avec les autorités universitaires de Séville l'avaient forcé d'abandonner ses études de droit⁽¹²⁾. En compagnie des deux frères Barrada, Julio et Alfonso, dont le père, marocain fort riche, tenait depuis longtemps dans la ville une « confiteria » célèbre, il s'embarqua sur une felouque de contrebandier à destination du Maroc. Les deux premières années de son séjour marocain le virent mener une vie aventureuse, tantôt à Tanger, employé aux besognes les plus diverses, tantôt à Fez, où il fait, en compagnie de commerçants, deux séjours en 1880 et 1881. Bientôt familiarisé avec le monde marocain, ayant su s'attirer l'amitié du Consul d'Espagne Merry del Val, doté de nombreuses relations dans le monde européen et musulman de Tanger, brillant d'intelligence, le voici à 23 ans chargé de rédiger, à peu près seul, le nouveau journal, des échos à l'article de fond. « Bohémien opiniâtre », il s'y consacrait aux hasards de ses humeurs s'enfermant, pour terminer « ses papiers », dans l'étroite boutique qui lui servait de bureau, de

chambre et de cuisine ⁽¹³⁾. Gai compagnon il répondait, à ceux qui l'en plaisantaient par ce distique Cervantesque :

Siempre vivo con grandeza
« Quien hecho a grandeza esta »

Un an avant sa mort, devenu célèbre par ses contes en castillan clair et harmonieux Jose Nogales revint à Tanger et, dans le journal *El Eco Mauritano* du 20 octobre 1907, évoqua sous le titre « *Ala sombra de mi palmera* » ces années de journalisme tangerois en compagnie de Abrines « *De blanca barba sacerdotal y alma tan blanca como su barba* ».

Al Moghreb al Aksa s'assura aussi, quelques années après le départ de Nogales, la collaboration épisodique d'un autre espagnol célèbre, le révolutionnaire Firmin Salvochea. Célèbre par sa participation au mouvement cantonaliste de Cadix, et comme héros de Blasco Ibânez qui sous le pseudonyme de Salvatierra en fit un personnage de son roman *La Bodega*. Ayant distribué la fortune dont il avait hérité aux nécessiteux, il vivait de pain et de fromage grâce aux traductions de feuillets anglais pour la presse madrilène. *Al Moghreb al Aksa*, assez conservateur, ouvrit parfois ses colonnes à ses doctrines anarchistes, tant les qualités morales de l'homme, ses habitudes austères, la simplicité de sa vie forçaient l'estime ⁽¹⁴⁾.

Le journal parut tous les dimanches. En 1893, il fusionna avec *The Times of Morocco* et désormais fut publié en anglais et tous les samedis. Ce changement ne fut point sans modifier son orientation politique, comme nous le verrons ⁽¹⁵⁾.

Peu de mois après la fondation du *Moghreb al Aksa* parut le second journal tangerois : le *Réveil du Maroc* dont le premier numéro sortit le 14 juillet 1883 ⁽¹⁶⁾. Bien que rédigé en français, il avait pour propriétaire directeur un israélite anglais : Levy-Cohen, né à Tanger en 1844 de parents originaires de Mogador et naturalisés anglais ⁽¹⁷⁾. Ayant longtemps vécu en Angleterre et en France, à la fois négociant et avocat, il ajoutait à cette double occupation les fonctions « d'agent représentant de la société « *Anglo-Jewish Association* » de Londres à Tanger, de membre du Comité régional de l'Alliance Israélite Universelle de Paris d'agent accrédité de Board of Delegate des Israélites de New York... » Actif, remuant intrigant aussi, possédant des correspondants dans tous le

Maroc, il donna à son journal une position de combat. Position voisine d'ailleurs de celle de Al Moghreb al Aksa auquel il était lié : les mêmes capitaux soutenant les deux périodiques qui s'imprimaient sur les mêmes presses : celles d'Abrines. Le rédacteur principal ; A. Pimienta, ressemblait par de nombreux traits de son caractère à Lévy Cohen. Israélite né à Tanger en 1860, il avait fait ses études à l'école de l'Alliance Israélite dont il devint un des professeurs à Tunis avant de revenir à Tanger comme employé de la maison Landon de Bordeaux puis de se consacrer au journalisme ⁽¹⁸⁾. En même temps qu'il collaborait au Réveil du Maroc, il assurait le secrétariat de la Commission d'Hygiène, occupait différentes fonctions à la Communauté Israélite, envoyait de précieuses informations au Ministère Français de la guerre sur la situation à Tanger. Bientôt correspondant du Temps il suivit, à ce titre, les travaux de la conférence d'Algésiras. Son style qui devait devenir très sûr et ferme souffrait dans ses débuts d'une certaine hésitation. Le Réveil du Maroc lui servit d'école. Il y laissa quelques perles ⁽¹⁹⁾.

Après la mort de Lévy Cohen à Londres en novembre 1888, le journal passa aux mains du célèbre banquier Benchimol dont la famille « de père en fils a fourni des censeurs interprètes » au Consulat général puis à la Légation de France à Tanger ⁽²⁰⁾. En fait, l'achat avait été préparé par le Ministre de France à Tanger désireux de ne pas laisser tous les journaux tangerois aux mains des sujets anglais et de disposer d'un organe officieux ⁽²¹⁾. Malgré ses liens avec la Légation, Benchimol fut loin d'aligner son journal sur les positions qu'elle adoptait. Les conflits se multiplièrent jusqu'au jour où le Quai d'Orsay accepta de subventionner le journal toujours à court d'argent ⁽²²⁾, cependant que de Kerdec qui y collaborait depuis deux ans en devenait le Directeur-Rédacteur en Chef.

Curieux personnage que ce Vial de Kerdec Cheny, et au passé obscur ⁽²³⁾. Le nom de Kerdec, sous lequel il écrivait et il était connu à Tanger, paraît avoir été le nom de famille de sa mère qu'il prit pour dépister les recherches dont il aurait été l'objet de la part des autorités allemandes d'Alsace par suite de son activité patriotique. Arrivé à Tanger en 1886, mêlé d'abord aux intrigues de Toussaint et de chérif d'Ouezzan, il collabora bientôt, dès 1887, au Réveil du Maroc, en devint, en janvier 1889, le véritable maître pour près de cinq ans ; jusqu'à la fin de 1893. Représentant la Société des Forges et Chantiers de la méditerranée depuis le mois de février 1890, il fait, à l'occasion des nombreux marchés d'armes que cette maison passe avec le Maghzen, de fréquents voyages à la Cour du Sultan. Les commandes qu'il place s'accompagnent du versement de substantiels pots de vin qui lui assurent d'étroites relations avec différentes personnalités de l'entourage de Moulay Hassan. De là

ses précieuses informations dont il fera, à l'occasion, profiter la Légation de France. Ecrivain fécond, non dénué de mérites encore que sa pensée souvent se noie sous un flot d'images, se perde dans les méandres de phrases sans muscle/ Mais c'est qu'il écrit beaucoup et vite, entre deux courses à Fès ou à Marrakech. Non seulement chaque numéro du Réveil sort à peu près entièrement de sa plume mais il publie, sur les presses du Réveil du Maroc, dégagé de sa sujétion à l'égard de l'imprimerie Abrines, deux livres ne manquant point d'intérêt. Son Guide du voyageur au Maroc et guide du Touriste, publié à Tanger en 1888, est le premier guide touristique et le premier livre français imprimé au Maroc. Un boulevard de L'Islam, édité à Madrid et à Tanger en 1895, fourmille de détails précieux sur le Maghzen et les Légations européennes. Il envoie en outre de nombreux articles aux revues françaises et étrangères, tantôt signés de son nom, le plus souvent anonymes ⁽²⁴⁾.

Avec le Times of Morocco, Tanger qui avait ses journaux français et espagnols eut, à partir du 5 juillet 1884, sa feuille anglaise ⁽²⁵⁾.

Son fondateur, Edward Meakin, écrivain connu et polémiste ardent, s'était établi à Tanger avec sa famille pour des raisons de santé. Les abus du gouvernement marocain et des représentants étrangers le décidèrent à créer un organe indépendant capable de dénoncer la corruption tangeroise et d'atteindre l'audience de l'Europe. Non pas de l'Europe politique mais de l'Europe sentimentale des sociétés philanthropiques. Incapable de s'exprimer avec une entière liberté tant qu'il serait contraint d'utiliser l'imprimerie d'Abrines il se détermina, après quelques mois, à monter son propre atelier. Le 16 janvier 1886, le Times of Morocco sortait des Presses Anglaises. Son fils, Budgett Meakin, a rencontré le tour de force que représenta la composition de ce premier numéro ⁽²⁶⁾. Meakin séparé d'Abrines à la fin de 1885 avait pensé, en attendant que ses machines fussent prêtes à fonctionner, faire éditer son journal chez un imprimeur de Gibraltar. Une quarantaine imposée aux provenances de ce port par le Conseil sanitaire vint interrompre toutes relations entre la place et Tanger. Aidé de sa famille et de quelques amis, Meakin décidé de monter sa presse et de l'utiliser lui-même. Ce groupe d'amateurs n'ayant jamais touché auparavant un caractère d'imprimerie, ne disposant d'aucun mode d'emploi (les notices explicatives n'étaient point arrivées d'Angleterre) réussit à faire sortir à temps le numéro 14 du Times of Morocco.

Faisant de fréquents séjours en Europe, absorbé par la correspondance avec les nombreuses sociétés humanitaires anglaises qu'il représentait, de

santé fragile, Edward Meakin s'en remit de plus en plus à son fils du soin de diriger le Times of Morocco. Le journal ne perdit rien à cette nouvelle direction. Ajoutant une fougue juvénile aux mêmes convictions philanthropiques, Budgett Meakin possédait, en outre, le tempérament d'un véritable journaliste et les qualités d'un excellent écrivain. Ses livres l'attestent, toujours précieux : *The Moorish Empire*, édité à Londres en 1899, œuvre historique ; *The Land of the Moors*, paru en 1901, description du pays, et *the Moors*, étude sociale qui date de 1902. Point d'auteur, traitant après lui du Maroc qui ne le pille peu ou prou. Le Times of Morocco fut son banc d'essai. Dans leur première forme, de nombreuses pages de ses livres y offrent déjà des qualités plus précieuses de n'être pas encore sûres d'elles. La recherche des grands sujets – mais ne s'imposaient-ils pas au fils d'Edward Meakin et dans le Tanger des années 1890 ? – ne l'entraîne que rarement au style noble dont vite le sauve la justesse de ton de l'écrivain.

A force de prêcher, Budgett & Edward Meakin, s'ils ne succombèrent point à l'emphase moralisatrice, ne purent se garder toujours de glisser à l'attitude de redresseurs de torts. Leur piétisme ignorait la prudence et s'enflammait au seul mot de réalisme politique. Médiateurs universels, don Quichottes évangéliques, ils ne pouvaient accepter que les règles de la diplomatie ne fussent point toujours celles de la morale élémentaire. Autorités européennes ou indigènes ne supportaient qu'avec impatience ces censeurs prompts à se précipiter au fort de toutes les querelles. Le tribunal consulaire anglais plus d'une fois dut s'occuper d'eux ; la pureté de leurs intentions et la qualité de leur style soulignant plus qu'elles ne masquaient leurs maladresses. Mais ces démêlés avec la justice, ce soupçon de martyr n'augmentaient guère leur humilité. La note de prétention se révèle dans le fait suivant. Lors des troubles de l'Andjera qui au printemps de 1892 émurent Tanger, au moment où, toute la région soulevée, une intervention des puissances européennes paraissait imminente, le Times of Morocco écrivait : « Il est regrettable que notre directeur (Edward Meakin) soit absent en ce moment : certainement s'il avait été présent il aurait arrangé cette affaire au gré de tous »⁽²⁷⁾. Mais les Meakin surent conserver au Times of Morocco une tenue supérieure à celle de tous les hebdomadaires tangerois. D'autres écrivains apportèrent d'ailleurs une collaboration de qualité à leur journal, notamment Johnston auteur de plusieurs nouvelles sur la vie marocaine, de sketches et de satires. Ses papiers du Times, signés : « Madges Mortimer » sont mieux que des œuvres de circonstance⁽²⁸⁾.

En 1893, le Times of Morocco aux prises avec des difficultés, dont les moindres ne provenaient pas de ses relations tendues avec la Légation d'Angleterre, fut racheté par Abrines et absorbé par le Moghreb al Aksa.

Autre journaux tangerois

Mais déjà Tanger avait vu naître, et disparaître, un certain nombre de périodiques. En automne de l'année 1885, avait été fondée la Africana hebdomadaire satirique édité par le Gibraltarien Edward Hanglin. Le journal, dont nous n'avons pu retrouver aucun exemplaire, ne survécut pas à sa deuxième année ⁽²⁹⁾.

Plus durable devait être la carrière de El Eco Mauritano. Imprimé par les soins de A. Lugaro, de vieille souche gibraltarienne, qui fut le deuxième imprimeur installé dans la ville (dès 1878), il parut deux fois par semaine, les mercredi et samedi, à partir de février 1886 ⁽³⁰⁾. Un certain nombre de Tangérois y collaborèrent, notamment Isaac Laredo, auteur des Memorias de un viejo tangerino et Issac Toledano. Malgré le nombre de ses rédacteurs, presque tous israélites, les articles n'occupaient qu'une place restreinte au profit des annonces qui de la quatrième page débordaient jusqu'à la seconde mordant parfois sur la première.

La même invasion de réclames fut rapidement le lot de El Diario de Tanger fondé en 1889 à la demande, semble-t-il, de la Légation de France par l'anglais Adolfo Franceron et dirigé, à partir de 1891 par de Kerdec Cheny, le rédacteur-directeur du Réveil du Maroc. Journal français donc, bien que rédigé en espagnol. Son principal mérite fut d'être le premier essai de quotidien à Tanger. Mais l'existence de quatre autres organes hebdomadaires ou bi-hebdomadaires, la multiplication des liaisons maritimes permettant le transport, de mois en mois plus rapide, des journaux européens, rendaient difficilement viable la formule. Faute d'être un journal de combat politique – à quoi la Légation de France, prudente, ne consentait point – il demeura une feuille incolore, vivant de ses annonces qui, colonne après colonne, dévoraient le journal ne laissant plus guère que la première page à la rédaction assurée surtout par de Kerdec ⁽³¹⁾. Grâce aux subventions de la Légation de France, il se survécut jusqu'à la fin de 1895. Le rôle de plus en plus faible qu'il jouait, le départ de Kerdec, les difficultés du temps (épidémie et quarantaines) le condamnèrent. Sa vente décidée et en attendant de trouver un acheteur, la publication en fut suspendue.

Un autre journal avait déjà pris le relais : Le Maroc, « hebdomadaire du dimanche ». Fondé en 1893 par V. A. Serph ⁽³²⁾ ; journal français et en français. Journal à éclipses aussi. Il cesse de paraître peu de mois après sa création, pour renaître en décembre 1894 après que son directeur se fut assuré en France des concours financiers indispensables. Résurrection qui ne répondait à aucune nécessité puisque Tanger possédait déjà, malgré sa faible population, cinq ou six journaux. Une nouvelle feuille ne pouvait réussir à fixer l'attention que par la publication d'articles à sensation. M. Serph le comprit. Mais ses campagnes imprudentes l'obligèrent à suspendre à nouveau, en avril 1895, la parution de son journal « pour cause de modifications à apporter dans son agencement » ⁽³³⁾. Il reparut quelques mois plus tard. Averti d'avoir « à mieux observer désormais la réserve qu'exigent certaines convenances internationales », menacé de mesures rigoureuses par la Légation de France s'il s'écartait de cette règle le Maroc se fit anodin, en vertu de quoi il put poursuivre jusqu'en 1905 sa modeste carrière ⁽³⁴⁾.

Plus importante fut La Cronica qui commença de paraître en 1893. Intitulée « organo defensor de los intereses internacionales y locales del Imperio de Marruecos » elle était publiée les mardi et vendredi par les soins de l'italien L. onetto ⁽³⁵⁾. Il ne semble pas que ce journal « hispano-hébraïque », comme l'appelait le ministre de France, ait atteint 1900. La dernière mention que nous ayons trouvée de lui date de mars 1898 ⁽³⁶⁾. Organe israélite, il était, en fait, dirigé par Mesod Shriqui et comptait parmi ses très nombreux rédacteurs, outre Isaac Lared, Moses Marrache qui avant de se consacrer au journalisme avait été employé de la Cie Paquet à Marseille de 1887 à 1892 et commerçant à Casablanca en 1893 ⁽³⁷⁾.

On ne peut guère considérer comme tangérois Le Commerce du Maroc, qui s'imprimait à Oran, encore qu'il fût écrit à Tanger. Il mérite une mention particulière car il souligne l'importance prise par la presse dans le jeu diplomatique du Maroc. Bien que rédigé en français, pour obtenir une place large audience, c'est un journal allemand dont le directeur Olligschlaefen recevait son inspiration de la Légation de Tanger. Paraissant tous les quinze jours, annoncé comme devant être bientôt hebdomadaire, il cessa de paraître dès la 7^{ème} livraison sans qu'on puisse faire le départ, dans cette disparition, entre l'action des autorités algériennes et la décision de ses fondateurs ⁽³⁸⁾.

Ne faisons que signaler une revue mensuelle, morte aussitôt que née, La Duda del Progresso Marroqui qui s'évanouit au deuxième numéro devant

l'hilarité provoquée par l'inculture de ses rédacteurs, Reuben et Shriqui, qui l'avaient, d'ailleurs, fait imprimer non à Tanger mais à la linéa ⁽³⁹⁾.

Plus sérieuse devait être la Revista de Marruecos, illustrée et bimensuelle rédigée par le capitaine Cervera y Baviera, ancien membre de la Mission militaire espagnole de Tetuan. Elle parut en 1890 et 1891. Nous n'avons pu en retrouver de numéros. Elle ne devait pourtant point manquer d'intérêt si l'on en juge par l'ouvrage que son directeur avait publié à Bercolone en 1885 ⁽⁴⁰⁾. La Linterna, hebdomadaire satirique fondé en 1888, parut irrégulièrement jusqu'en 1891. Plus ordurier que spirituel, il s'en prenait aux Européens, assez peu nombreux à Tanger, ce qui donna très vite un tour grossièrement personnel à ses attaques.

La seule idée des politiciens tangérois semblait, dans ces années 1890-1895, de devenir journaliste en nourrissant les pires illusions sur la facilité du métier ou l'influence qu'il leur vaudrait. Remarquons toutefois qu'il n'est question que de journaux européens. Le fait éclaire la nature de la vie diplomatique tangéroise. Il importe de convaincre, ou de contraindre les représentants étrangers, d'attirer l'attention des cabinets européens, non pas d'éclairer le partenaire marocain, estimé quantité négligeable, sa seule force provenant de la faiblesse des « puissances » neutralisées par leur jalousie ou leur suspicion. Le seul essai de journal arabe au XIX^e siècle eut lieu en 1889 ⁽⁴¹⁾. Mais El Moghreb, né au printemps, ne dépassa pas l'automne. Son rédacteur n'était autre que Budgett Meakin sous le pseudonyme de Aïsa Farech ⁽⁴²⁾. Cela suffit sans doute à expliquer son échec : Les Légations ne devant point tenir à voir se répandre en arabe des articles suffisamment gênants en anglais.

Le Kol Israël ⁽⁴³⁾, journal hébreu édité par Salomon Benaïoun, sujet français, vécut aussi peu de temps. Il manquait sans doute de public, les Israélites tangérois lisant presque tous l'espagnol. Il faudra attendre les premières années du XX^e siècle et la politique de pénétration pacifique pour voir se multiplier à Tanger les journaux en arabe : Fedjer, El Taoun, Es-Saada, etc... ⁽⁴⁴⁾.

Aussi bien, après 1900, le caractère de la presse tangéroise change. Point de Légation importante qui n'ait, désormais, son journal, porte-parole officieux de sa politique, point de feuille européenne qui bientôt ne se double d'une feuille arabe adaptant à cette clientèle sa propagande. L'intérêt de ces journaux n'est en rien comparable à celui de leurs prédécesseurs. Les indications qu'ils fournissent sur les luttes

diplomatiques, nous les retrouvons, plus sûres, dans les périodiques européens ; les renseignements sur le Maroc n'ont plus le mérite de l'originalité ou de la rareté, que nous moissonnons dans les récits de voyageurs, les rapports de mission, les enquêtes, multipliés de 1900 à 1907.

Des premiers journaux tangérois nous ne pouvons étudier toutes les réactions devant les événements des vingt dernières années du XIX^e siècle. Pour cela nous manqueraient d'ailleurs les informations, certains de ces journaux ayant disparu sans laisser aucune trace. Mais pour les plus importants d'entre eux, *Al Moghreb al Aksa*, *le Times of Morocco*, *le Réveil du Maroc*, *l'Eco Mauritano*, nous pouvons tenter, à partir des numéros que nous avons retrouvés dans les dépôts d'archives et les bibliothèques, d'indiquer l'attitude en face de la question marocaine et les lignes politiques successivement adoptées.

Les Journaux et le Maghzen

Ce n'est point hasard ni action de la Légation d'Angleterre si les premiers journaux tangérois appartiennent tous à des Israélites anglais. Le fait traduit simplement l'ascension d'un groupe social enrichi comme intermédiaire entre les mondes européen et marocain, conscient de l'importance de la presse, désireux de l'utiliser à son profit. Aussi n'est-il point surprenant de voir ces journaux défendre les intérêts de la communauté israélite, souligner ses mérites et sa faculté d'eupéanisation⁽⁴⁵⁾ et se faire souvent avec éloquence, les avocats de la modernisation du Maroc.

Sans équivoque, dès leurs premiers numéros ils étalent leur programme dans lequel revient, sans cesse le mot de progrès. *Le Réveil du Maroc* affirme son désir « de contribuer au développement de la civilisation de ce pays »⁽⁴⁶⁾ et pense que grâce « à l'appui continu de l'opinion publique il pourra « faire bientôt triompher au Maroc les grands principes qui fondent l'existence du Réveil : liberté –Egalité- Fraternité⁽⁴⁷⁾. *Al Moghreb al Aksa* après un salut à la Presse Universelle proclame qu'il s'attachera au développement du progrès dans les affaires commerciales et commence par réclamer une solution aux problèmes de l'eau et de la voirie à Tanger⁽⁴⁸⁾. Cette campagne en faveur des améliorations et du progrès très vite élargit ses perspectives et les journalistes visent plus haut et plus loin.

La liberté de ces organes ne souffre d'ailleurs aucune limite. Fondés sans avoir eu à solliciter quelque autorisation que ce soit, dégagés, en leurs

premières années, de toutes attaches avec les légations, ne craignant que des poursuites consulaires sans portée efficace, sachant que toute tentative contre eux s'attirerait les foudres de la presse européenne prompt à s'émouvoir des « atteintes à la liberté d'expression », les journaux tangérois prennent, avec la conscience de leur impunité, une audace croissante.

Les attaques se multiplient contre le Maghzen, obstacle aux réformes ou incapable de faire appliquer les quelques concessions auxquelles il se résigne. La modération, un temps conservée, l'égard du Sultan et de son proche entourage, cède vite à l'entraînement de la passion réformatrice et critique. Puisque le « soi-disant » gouvernement marocain ne peut remplir son rôle, que le commerce européen se substitue à lui. En 1885, à propos des discussions pour le futur traité de commerce, le Réveil du Maroc souligne qu'il « faudrait que les nouveaux traités fussent conclu sous la surveillance d'une commission de délégués représentant les commerçants européens établis dans toutes les villes du Maroc »⁽⁴⁹⁾. Al Moghreb al Aksa, sur le même mode, demande que les commerçants européens soient chargés de surveiller l'amélioration des conditions urbaines : pavage, amenée des eaux, qu'ils réclament en vain⁽⁵⁰⁾. Il faudrait citer chaque numéro, il n'en est point qui, avec un projet de réforme et d'amélioration, n'apporte la demande pressante d'un contrôle européen pour en surveiller l'application. « Le Maroc ne cède que devant la force et ce n'est qu'en lui infligeant une leçon sévère à chaque infraction aux traités que l'on peut seulement l'engager à adopter des réformes », écrit le Réveil du Maroc⁽⁵¹⁾. Il faut « exiger toutes les réformes nécessaires au libre développement du commerce », surenchérit Al Moghreb al Aksa⁽⁵²⁾. Ces réformes, « les diplomates accrédités dans les pays arriérés ont pour premier devoir d'exhorter constamment les gouvernements primitifs à les accomplir en les engageant fermement » dans la voie du progrès. « Y a-t-il de ces hommes à Tanger ? » s'interroge le Réveil du Maroc, qui « aimant à le croire » les invite à « régénérer le Maroc »⁽⁵³⁾. Quelques semaines plus tard, il doute de leur volonté d'action, s'insurge contre leur indolence, ce « dolce farniente des représentants de Tanger qui se soucient fort peu de leurs administrés et trouvent tout naturel que les employés du gouvernement marocain fassent eux aussi leurs petites spéculations »⁽⁵⁴⁾. Le « eux aussi » était cruel, qui mettait en cause l'honnêteté des diplomates européens. Mais, comme insidieusement le glissait Al Moghreb al Aksa, « comment rester honnête au Maroc ? ». Dans cette campagne aucun relâchement n'est permis. Il n'est que de voir comment Al Moghreb al Aksa se fait houspiller par le Réveil du Maroc pour n'avoir pas attaqué avec assez de vigueur la politique du « statu quo ». Et c'est à qui fera assaut de réformisme, trouvera les épithètes les

plus vengeresses contre l'administration chérifienne. Les incidents de Demnat offrent d'ailleurs l'occasion de dénoncer à la « conscience universelle » « la barbarie du gouvernement marocain »⁽⁵⁵⁾.

Le Maghzen ne pouvait être insensible à une campagne qui se bornait point à le critiquer de plus en plus violemment mais qui prônait « l'introduction d'employés européens dans les Administrations marocaines »⁽⁵⁶⁾, ou affirmait le « droit pour les cabinets européens de remédier directement ou indirectement à un état de choses préjudiciable aux intérêts du commerce »⁽⁵⁷⁾. Les journaux semblaient ne réclamer rien moins qu'un protectorat collectif sur le pays. N'était-ce point évident quand le Réveil du Maroc écrivait : « il est bien temps que l'Europe civilisée abandonne ces hypocrites considérations de respect international en vertu desquelles elle tolère les méfaits inhérents à l'Administration marocaine. Si la cause de la civilisation prime toutes les autres, si la solidarité humaine n'est pas un vain mot , il y a longtemps, bien longtemps, que les cabinets européens devaient imposer au Maroc des réformes administratives et économiques plus en harmonie avec la justice et la prospérité des indigènes et des étrangers⁽⁵⁸⁾ ».

Le Sultan n'était point seul à s'inquiéter. Les légations trouvaient inopportune et dangereuse une offensive qui en égratignait plus d'une « Pendant combien de temps l'Europe tolèrera-t-elle ces crimes abominables ? interrogeait le Réveil du Maroc. Et vous, représentants de la civilisation qui faites prôner constamment l'intégrité du Maroc, vous qui soutenez les actes infâmes du gouvernement chérifien au nom du grand principe du droit des peuples, ne sentez-vous rien battre au fond de vos cœurs ?... N'y a-t-il rien qui agite votre sommeil lorsque vous vous rappelez que d'un trait de plume vous pourriez remédier à tant de maux ?... »⁽⁵⁹⁾. Les épithètes se retrouvent d'un numéro à l'autre, d'un journal à l'autre : barbarie du gouvernement, faiblesse des Légations, ignominie du Maghzen, hypocrisie des représentants européens...

Au printemps de 1885 Si Hadj Mohammed Torres, représentant du Sultan à Tanger, demanda au corps diplomatique la suppression des journaux. Était-il, comme le prétendirent immédiatement les feuilles tangéroises, poussé par quelque ministre européen (et l'on citait tantôt Drummond Hay tantôt Féraud ?)⁽⁶⁰⁾. On ne peut l'affirmer. Les attaques de la presse contre le gouvernement marocain offraient au Maghzen de suffisantes raisons d'intervention⁽⁶¹⁾. Le corps diplomatique se montra fort divisé. Appuyer la demande du Sultan n'était-ce point reconnaître

ouvertement les torts de la presse européenne, s'interdire l'emploi éventuel d'un instrument dont on commençait d'estimer, à la mesure de l'émotion du Maghzen, l'importance politique ? N'était-ce point surtout dresser contre soi tous les journalistes tangérois et, par eux, les journalistes européens prompts à s'enflammer ? A la seule annonce de la démarche du Maghzen. Les directeurs et rédacteurs, constitués en syndicat « pour la défense de la presse locale », sous la présidence de Levy-Cohen, décidaient d'en appeler à « l'opinion internationale »⁽⁶²⁾. Soutenir la presse était toutefois, pour les ministres, se rendre complices de ses excès et perdre aux yeux du Sultan ce rôle d'ami désintéressé que chacun s'efforçait de prendre. Mais quel règlement invoquer contre les journalistes ? On se contenta de leur demander plus de modération . Le consul anglais White fut chargé de leur transmettre le message du corps diplomatique puisque tous les directeurs relevaient, à cette date, du Consulat Britannique.

En fait, il n'y eut rien de changé. L'alerte passée, les journaux reprirent leurs attaques, aggravées de sous-entendus sur les motifs inavouables qui faisaient désirer par certains représentants la disparition d'organes trop indépendants. Enhardis par leur impunité, ils se montrèrent bientôt plus violents et plus directs, distribuèrent plus généreusement leurs coups. Le Times of Morocco, entré dans la lice, s'en prenait aux abus européens. Si l'on vit, disait-il, les ministres rappeler leurs ressortissants au respect dû au représentants étrangers, il n'est pas certain que leurs demandes fussent sans arrière-pensée et qu'ils ne craignissent point de voir l'attention attirée sur des trafics que beaucoup, sans y participer directement, couvrent de leur autorité ou de leur silence. Ses insinuations émurent l'opinion britannique. Le gouvernement fut interpellé à la Chambre des Communes le 31 juillet 1885 ⁽⁶³⁾. Le Secrétaire d'état aux Affaires étrangères déclara que les représentants de l'Angleterre à Tanger n'avaient jamais demandé l'interdiction des périodiques tangérois et qu'ils s'était borné à leur recommander de ne rien écrire concernant le gouvernement marocain et ceci afin , justement, d'éviter leur suppression ⁽⁶⁴⁾.

La presse de Tanger unanime considéra la déclaration comme une retraite ; une absolution pour le passé et une garantie pour l'avenir. Al Moghreb al Aksa dans une suite d'articles, sous le titre « Ayer Y Hoy », attaqua les représentants européens dont la « mollesse intéressée » ne permettait point les réformes que réclamait la situation commerciale. Aujourd'hui, 1886, écrivait-il, nous reporte à hier, 1856 : les traités de commerce sont un leurre, trente ans « d'effort diplomatique » ont abouti à ce résultat ⁽⁶⁵⁾. Il est temps, soulignait de son côté le Réveil du Maroc,

d'adopter une politique active et ferme, et il tançait vertement le Times of Morocco qui, menant une campagne quelque peu différente, insistait sur l'aspect moral des réformes et se refusait à ne voir la civilisation que sous l'angle du progrès commercial ⁽⁶⁶⁾. Le Réveil du Maroc ironisait à propos de « ces réformes que certains philanthro-politiques prétendent introduire par des moyens qui sont d'un excellent effet en théorie mais complètement inutiles dans ce pays » ⁽⁶⁷⁾, ou s'en prenait aux exactions des caïds « ces enfants gâtés de la société philanthro-politique protectrice des aborigènes ⁽⁶⁸⁾.

Al Moghreb al Aksa, commentant les intentions de la diplomatie au sujet des affaires d'Orient, écrivait que, la question d'Orient se posant à nouveau, il fallait saisir l'occasion pour résoudre la question d'Occident ; cette question marocaine qui, bien qu'apparemment moins aiguë, était tout aussi urgente ⁽⁶⁹⁾.

Devant ces excès, il fut une nouvelle fois question d'interdire les journaux. Une note de Torres demanda la suppression de la presse tangéroise le 21 juillet 1886. Il semble d'ailleurs que le gouvernement du sultan ait surtout voulu mettre à couvert sa responsabilité pour le cas où les journaux s'attaquant trop vivement à la personne des représentants étrangers, ceux-ci protesteraient auprès de lui (cf. annexe II). Une réunion du corps diplomatique s'occupa le 27 juillet de la question ⁽⁷⁰⁾. Tous les représentants furent d'accord pour souligner la nécessité de lois spéciales régissant une presse établie sans autorisation et ne connaissant d'autres freins que son caprice. Les ministres d'Espagne et d'Italie plus catégoriques se prononcèrent pour la suppression totale de « feuilles rédigées par des individus peu recommandables » et se complaisant « dans les injures et les calomnies infâmes contre des personnes respectables ». Le consul général des Etats-Unis Mathews, soutenu par le ministre du Portugal prit la défense des journaux en vertu du « droit imprescriptible et naturel ». La majorité se trouva toutefois d'accord sur l'opportunité de mesures pour « réprimer l'insolence des journalistes » mais ne put définir leur nature. On se borna à décider « en principe » que les Légations « n'élèveraient pas d'objections contre les mesures qui pourraient frapper les journaux étrangers » qui en furent dûment avertis ⁽⁷¹⁾.

L'avertissement solennel donné à la presse ne resta point sans effet. Elle avait senti le vent du désastre. Les journalistes s'apercevaient aussi que du grand jeu de démolition auquel ils se livraient ils risquaient de ne point sortir sans dommage, tous n'étant point sans reproche. Les Légations ne manquèrent point en outre d'utiliser des arguments auxquels beaucoup ne

pouvaient rester longtemps insensibles. Aussi bien est-ce à cette date que l'ont voit se préciser la position politique des feuilles tangéroises.

Désormais leur attitude sera plus nuancée, leurs attaques plus voilées. Certes les accusations contre le maghzen ne cesseront jamais, du moins deviendront-elles, généralement, plus discrètes. Constamment, d'ailleurs, les journalistes affecteront de dissocier le Sultan de son entourage. Al Moghreb al Aksa emploiera bien, avec insistance, l'expression « the so called sherifian government »⁽⁷²⁾; le Réveil du Maroc parlera avec ironie de ce « gouvernement paternel », mais, l'un comme l'autre, ne manqueront point de faire l'éloge de Moulay Hassan et de « ses vertus reconnues par tous les habitants du Maroc, ceux-ci ne réclamant que contre le manque de rectitude de la part de son entourage »⁽⁷³⁾.

Le Maghzen pourtant ne se résignait point à voir la Presse se maintenir. Inquiet des bruits de création de journaux arabes, qui eussent été encore plus géants pour lui, mécontent d'une série d'attaques contre ses fonctionnaires⁽⁷⁴⁾, il demanda une fois de plus en janvier 1887 l'intervention du Corps diplomatique et la suppression des journaux. Les circonstances avaient changé. La plupart des représentants se montrèrent si peu empressés que rien ne fut entrepris. Le Sultan se résigna. La presse tangéroise avait définitivement conquis droit de cité.

La méfiance du Maghzen toutefois ne désarma jamais. S'il accueillit les journalistes, si le cas échéant il eut recours à leurs services, il n'accepta jamais d'utiliser à son profit une force qu'il continuait de craindre⁽⁷⁵⁾. Bien que des offres nombreuses lui fussent faites, il refusa de créer à son compte un journal arabe. Abd El-Aziz lui-même, pourtant ouvert aux idées européennes, n'y consentit pas. En septembre 1901, après avoir un instant hésité, il remit 2.500 pesetas à un Turc venu lui proposer de fonder un journal arabe à Marrakech pour qu'il renonce à son projet et quitte le pays.

La presse marocaine demeura un instrument de la lutte d'influence européenne.

Les journaux et les Légations européennes

Attachés à la défense des intérêts israélites, ayant pour politique essentielle l'ouverture du pays aux entreprises européennes, les journaux, d'accord, avec quelques nuances, sur ces grands principes, vont varier dans leur attitude à l'égard des différentes Légations, suivant le jeu des intérêts des positions de principe, des inimitiés personnelles ou des

subventions allouées. Mettons à part le Times of Morocco « le seul journal non israélite de Tanger » à l'indépendance affirmée. Malgré ce caractère, hautement proclamé, il demeurera jusqu'à sa disparition nettement antifrançais ; Aussi bien était-ce la position générale de la presse britannique à l'époque quand à la question marocaine. Le Times of Morocco ne déroge point à la règle. Il n'est guère d'articles de la presse métropolitaine anglaise hostiles à la France qu'il ne reproduise scrupuleusement. Le Réveil du Maroc eut vite la même position. Pourtant en ses débuts il avait paru si favorable à la France ou du moins à son représentant Ordega que le bruit avait couru avec persistance dans les Légations que c'était un organe français ⁽⁷⁶⁾. De Kerdec Chény, quelques années plus tard, sera formel : « ce journal tout en étant anglais et israélite par la nationalité de son propriétaire avait été fondé en 1883 sous les auspices de M. Ordega... » ⁽⁷⁷⁾. En fait, la politique active du Ministre de France, les intrigues qu'il avait nouées avec des aventuriers comme Chavagnac, dont les liens avec Levy-Cohen et la banque israélite étaient notoires, apportent quelque crédit à l'affirmation ⁽⁷⁸⁾. Les plans ambitieux d'Ordega conduisaient le gouvernement français à une rupture avec le Maroc. Ils coïncidaient trop parfaitement avec le programme du Réveil du Maroc, voire du Moghreb al Aksa pour que ceux-ci ne chantassent point les louanges de la France et de son représentant. Et comme, tout naturellement, le jeu diplomatique faisait de l'Angleterre le défenseur de l'intégrité marocaine, son ministre à Tanger, Sir Drummond Hay, était fort maltraité.

Vieilli au Maroc, résigné depuis longtemps à la situation du Pays, le représentant britannique s'était insensiblement mué en partisan du statu quo. Sans illusion sur le Maghzen mais sachant que toute réforme risquait d'ébranler définitivement son faible pouvoir en même temps que d'altérer l'équilibre des intérêts européens, il s'efforçait d'éviter toute crise. Lié aux grands personnages de l'Empire, il en adoptait le point de vue et soutenait une politique résolument conservatrice. Les journaux tangérois ne lui ménageaient point leurs critiques. Cette animosité latente s'exalta lors des incidents de Demnat. Le massacre des Juifs de la ville avait provoqué dans toute la presse israélite de violentes réactions ⁽⁷⁹⁾. Les journaux tangérois les premiers avaient donné l'alarme, les journaux européens reprirent la campagne. Drummond Hay, dans ses dépêches au Foreign Office, minimisa quelque peu l'événement en rejetant une partie de la responsabilité sur les juifs qui dans « les parages des Schleuls portent des armes et... sont loin de ressembler à la population pacifique des Juifs du reste de l'Empire » ⁽⁸⁰⁾. Dans ses conversations, rapportées par des journalistes anglais, tout en nuancant ses rapports officiels ⁽⁸¹⁾, il ne manquait point de trouver aux autorités de Demnat des circonstances

atténuantes, parlait de l'usure pratiquée par les Israélites, de la déformation volontaire des faits. Ce fut un scandale. Le Réveil du Maroc, comme Al Moghreb al Aksa, relevèrent vivement ces déclarations « du plus ardent défenseur du statu quo »⁽⁸²⁾. La réaction fut si violente que le Foreign Office fut contraint à une mise au point officielle. Le gouvernement britannique tout entier se trouvait en effet englobé dans la réprobation qui frappait Sir John Drummond Hay. Le ministère Gladstone n'était-il point hostile aux entreprises coloniales et partisan d'une politique pacifique et de prudence ? Son attitude timorée lui valait les sarcasmes de Al Moghreb al Aksa qui s'indignait de la décadence anglaise, soulignait les progrès réalisés par les autres nations. L'ironie du réveil s'en prenait à Lord Granville et à son « non possumus » quant à une politique plus active au Maroc⁽⁸³⁾. La campagne ne manqua point d'être reprise en Angleterre . Le Daily News, le Globe, le Manchester Guardian s'en faisaient l'écho.. On rappelait la scène célèbre qui, dans un théâtre londonien, avait montré Gladstone recevant une ambassade venue de Chine pour réclamer l'Ecosse ; le premier ministre réfléchissait longuement et trouvait trois solutions possibles : la céder tout de suite, attendre un peu avant d'accepter, désigner un arbitre. Les journaux tangérois dénonçaient à l'envie la « politique rétrograde du gouvernement anglais au Maroc ». Enumérant les échecs que le cabinet britannique accumulait à travers le monde, le Réveil du Maroc montrait qu'il n'était pas plus heureux au Maroc où « le système conservateur à outrance qu'il a employé... n'a produit que des résultats préjudiciables à tout le monde »⁽⁸⁴⁾. La chute de Gladstone, remplacé par Salisbury en juin 1885, fut saluée par les feuilles de Tanger comme une victoire⁽⁸⁵⁾. Sir John Drummond Hay ne put, ni peut-être ne voulut, améliorer ses rapports avec les journaux. Résultat paradoxal : la presse tangéroise entièrement aux mains de sujets anglais s'attaquait surtout, et avec acharnement, au ministre d'Angleterre.

Al Moghreb al Aksa conservait quelque modération. Le Réveil du Maroc était déchaîné. Lorsque, peu de temps avant sa retraite, Sir John recommanda au Foreign Office le transfert de la légation de Tanger à Fès, le journal l'engagea à donner l'exemple « en allant passer à Fès les quelques mois qui lui restent pour terminer une carrière des plus remarquables dans l'histoire diplomatique du Maroc » et ajouta perfidement « l'âge du ministre britannique, si nous devons en juger par l'activité qu'il déploie dans ses fonctions et l'entrain avec lequel il se livre à tous les exercices physiques, ne peut pas être un obstacle pour qu'il aille vivre à Fès, et justement parce qu'il doit bientôt obtenir sa retraite, il devrait ouvrir la voie à son successeur ». Dans les articles qui

saluèrent son départ, les journalistes ne manquèrent point de mêler de nombreuses épines aux fleurs qu'ils se crurent obligés de lui décerner.

La retraite du « plus marocain des représentants européens » marque le renversement de la position des journaux vis-à-vis des Légations. Renversement annoncé d'ailleurs depuis plusieurs mois par la désillusion apportée par la politique du ministre de France Féraud. Le départ d'Ordéga, en janvier 1885, s'était accompagné d'un concert de regrets. Le Moghreb al Aksa, qui n'avait point été pourtant sans s'inquiéter des visées françaises, tenait à saluer « le ministre qui avait voulu rompre avec le passé ». Le Réveil du Maroc écrivait avec émotion : « Au moment où Mr. Ordéga est loin de Tanger et qu'on ne peut plus nous accuser de partialité à son égard il nous est doux de pouvoir lui rendre cette justice que c'est à son énergique activité qu'est dû ce mouvement d'opinion qui porte actuellement l'Europe vers les affaires du Maroc... il est certainement l'auteur de ce qu'on est convenu d'appeler la question marocaine. Défenseurs du développement moral et matériel du Maroc, nous saluons en Mr. Ordéga un champion de cette cause »⁽⁸⁶⁾. L'arrivée de Féraud fut saluée en termes chaleureux mais sous lesquels perçait l'avertissement. L'appui de la presse ne lui était promis que pour autant qu'il reprendrait, avec des moyens différents, les projets de son prédécesseur. Dès mai 1885, au retour de sa mission à Fès, il apparut qu'il romprait non seulement avec les procédés mais avec la politique d'Ordéga⁽⁸⁷⁾. Partisan de la « diplomatie orientale », conquis par Moulay Hassan, trop droit pour se faire l'avocat d'intérêts particuliers, il se posa en défenseur ardent du statu quo, dénonça les excès de certains Européens et Israélites⁽⁸⁸⁾, s'en tint à une politique d'accords loyaux avec le Maghzen. De semaine en semaine, la chaleur des articles qui lui était consacrés baissa. Les allusions critiques apparurent, se précisèrent dans les premiers mois de 1886 surtout dans le Réveil du Maroc. On fit de lui un nouveau Drummond Hay ; on reprit à son intention les mêmes attaques.

Al Moghreb al Aksa conservait un ton plus modéré mais n'était guère moins critique dans le fond. Déjà l'activité débordante d'Ordéga l'avait inquiété. Durant l'année 1884 ses louanges avaient fait place à une réserve qui se nuancait rapidement d'hostilité. Devenu journal officieux

de la Légation d'Espagne, il avait amorcé sa campagne antifrançaise par un article sous forme de dialogues dans lesquels il s'en prenait à la monnaie que le Sultan devait mettre prochainement en circulation et qui avait été frappée par un établissement français. Bientôt il attaquait le Cherif d'Ouezzan, s'en prenait au Réveil du Maroc.

A partir de 1886, ses attaches avec les milieux d'affaires espagnols ne furent plus un mystère. Au long de ses colonnes on peut suivre leurs préoccupations. En mai 1886 le journal engagea le Sultan à employer « les moyens plus énergiques de répression » contre les sujets étrangers qui cherchaient à pénétrer dans le Sous. En juin il menait une vigoureuse campagne en faveur de l'établissement de communications rapides et régulières entre la Péninsule et les places d'Afrique.

Malgré quelques nuances, *Al Moghreb al Aksa*, le Réveil du Maroc et l'*Eco Mauritano* demeurent nettement antifrançais. Un véritable chassé-croisé diplomatique avait fait du ministre de France, si entreprenant en 1884, un élément conservateur, cependant que la politique anglaise, changeant de rythme, prenait un caractère de plus en plus actif. Le nouveau représentant britannique, Sir Kirby Green, sans rompre trop ouvertement avec la position de Sir John Drummond Hay, annonçait qu'il entendait tenir compte des appels du commerce de Manchester et des « légitimes aspirations des négociants européens ». La presse tangerinoise savait pouvoir compter « sur le concours de M. Green, l'excellent ministre de Grande Bretagne dont l'intervention est invoquée de droit et de devoir »⁽⁸⁹⁾.

Et les journaux tombaient d'accord pour s'en prendre au ministre de France accusé tour à tour de s'opposer aux progrès européens dans le pays et de préparer la voie à la conquête du Maroc. *Al Moghreb al Aksa* périodiquement s'appuyait sur les rumeurs d'une rectification de la frontière algéro-marocaine pour protester contre le démembrement du territoire marocain et appeler « toutes les nations qui ont des intérêts au Maroc à s'opposer à la cession d'un pied de terrain »⁽⁹⁰⁾.

Al Moghreb al Aksa restait, par contre, dans l'ensemble, favorable à la politique espagnole. Abrines affirmait qu'il était le « soutien décidé des justes ambitions de l'Espagne au Maroc » et Pinhas Assayag écrivait : « Tout ce qui se rapporte à l'Espagne m'enthousiasme... l'Espagne la noble, la généreuse... »⁽⁹¹⁾.

Quant à l'*Eco Mauritano*, « inspiré par la Légation d'Angleterre », il ne manquait point de s'en prendre également à Diosdado, représentant

espagnol à Tanger, rendu responsable de l'échec du corps diplomatique « par un puritanisme mal compris » qui le faisait « demeurer en une attitude platonique » ⁽⁹²⁾. Ces attaques, savamment orchestrées, les organes espagnols métropolitains, la Epoca, la Revista de geografia comercial les reprenaient, demandaient « son transfert à la Légation de Russie, de Turquie ou d'Italie où il pourrait être utile et en tout cas il ne pourrait faire le tort immense qu'il fait à Tanger à son pays en croyant le servir » ⁽⁹³⁾. El Eco Mauritano, se flattant du succès de sa campagne, soulignait : « les plus importantes feuilles à la presse espagnole s'occupent aujourd'hui de la politique du Sr. Diosdado reconnaissant avec nous son inaction » ⁽⁹⁴⁾. Dans ses confidences à Féraud, Diosdado se plaignait de la hargne de « l'élément juif » ⁽⁹⁵⁾ qui ne ménageait pas plus le ministre de France. Guère de mois que celui-ci dans quelque'un de ses rapports ne fût contraint de s'élever contre « les appréciations pleines de mauvaise foi sur notre politique » ⁽⁹⁶⁾ de ce journal « d'inspiration anglo-italienne » ⁽⁹⁷⁾.

Il mettait d'ailleurs tout autant en garde contre le Réveil du Maroc, organe des intérêts anglais », et s'inquiétait de le voir chercher à s'assurer le « concours de typographes et compositeurs arabes de l'Algérie en vue de fonder un journal arabe qui serait l'annexe du Réveil du Maroc et servirait la même politique anglophile » ⁽⁹⁸⁾.

Ces attaques finirent par triompher de Diosdado qui fut rappelé à Madrid en 1889. Quant à Féraud, sa mort en novembre 1888 avait, sans doute, prévenu une telle disgrâce. La presse française dénonçant de plus en plus violemment « sa faiblesse et sa condescendance vis-à-vis des autorités arabes » ⁽⁹⁹⁾.

Le nouveau ministre d'Espagne, Francisco Figueras, le nouveau représentant français, Patenotre, comprirent la leçon et s'assurèrent le concours d'un organe capable de soutenir leur action.

Acquis en 1889 par des intérêts français et doté d'une subvention de la Légation, le Réveil du Maroc désormais défend la politique du Quai d'Orsay ; politique d'améliorations limitées dans le cadre du statu quo. L'Eco Mauritano est devenu l'organe officieux du ministre d'Espagne cependant que le Moghreb al Aksa soutient généralement, ainsi que le Times of Morroco, la politique anglaise.

La crise ouverte en 1892 dans les rapports anglo-marocains allait souligner ce rôle nouveau de la presse tangeroise.

La nomination de Sir Charles Evan Smith comme Ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S.M.B. au Maroc annonçait : « le Réveil de l'activité britannique au Maroc »⁽¹⁰⁰⁾. Les Anglais en attendaient beaucoup. Le Times of Morocco n'hésitait pas à écrire : « il saura traiter si c'est nécessaire le Maroc comme il a traité Zanzibar »⁽¹⁰¹⁾ où son énergie « a fait merveille ». Dès le début de 1892, El Diario de Tanger dirigé par de Kerdec Cheny s'en prenait aux projets britanniques et dénonçait la venue de navires de guerre : le « Goshawk » à Tanger, le « Thunderer » à Tétuan et le « Curlew » au Cap Juby. Mais c'est au Réveil du Maroc que le ministre de France allait confier le soin de lutter entre l'action de Sir Charles Evan Smith. « Actif et patriote, Mr de Kerdec se conforme exactement aux directives que je lui fais donner de manière à seconder notre politique », notait le compte d'Aubigny⁽¹⁰²⁾. La mission à Fès de l'envoyé britannique en mai-juin 1892 permit au rédacteur du réveil de rendre les services qu'on attendait de lui. Devançant à la cour Sir Evan Smith, il mettait en garde Moulay Hassan contre ses demandes éventuelles, lui traduisait des extraits de journaux européens hostiles à la politique du cabinet de Londres⁽¹⁰³⁾. Pendant deux mois il soutint à Fès la résistance du Maghzen, cependant qu'il publiait dans son journal les informations les plus propres à déconsidérer l'action du ministre britannique, fournissant notamment le détail des vivres et objets de toute nature qu'il avait exigés du gouvernement marocain⁽¹⁰⁴⁾. Si Feddoul Gharnit, ministre des affaires étrangères de Moulay Hassan, le tenait régulièrement au courant des négociations. Pour qui peut comparer les principales pièces du différend anglo-marocain, le Réveil du Maroc apparaît comme remarquablement informé⁽¹⁰⁵⁾.

Sa campagne ne manquait point d'être soutenue par El Eco Mauritano qui témoignait des inquiétudes espagnoles. Les exigences anglaises se trouvaient dans ses colonnes généreusement amplifiées et la publication des projets de traité soumis par Sir Evan Smith au Maghzen s'accompagnait de commentaires critiques⁽¹⁰⁶⁾.

Seul Al Moghreb al Aksa dans ce concert donnait une note discordante, mais qu'il n'osait pousser trop haut. La mission du Ministre anglais n'avait, assurait-il, d'autre objet que l'intérêt général⁽¹⁰⁷⁾. Devant la résistance « passive du Maghzen » il s'en prenait aux « racontars colportés », « intrigues ayant pour fin d'augmenter les traditionnelles difficultés que toujours a rencontrées la diplomatie européenne à la cour

marocaine », ces faux bruits, ajoutait-il, « ne méritent pas l'honneur de la réfutation » (¹⁰⁸).

L'échec de la politique anglaise lui arracha d'amères remarques sur les rivalités européennes. Cependant que le Réveil du Maroc se donnait, quelques mois plus tard, le beau rôle de se flatter « de voir les relations officielles entre l'Angleterre et le Maroc en passe de s'améliorer, autant du moins qu'il était permis de l'espérer... grâce à l'attitude convenable, plus sage, du Foreign Office habilement représenté à Tanger par Mr. Eliot et par Sir West... » Il en distribuait d'ailleurs les mérites autant à Moulay Hassan « incapable de s'emprisonner dans une étroite politique de rancune qui serait contraire à son flair diplomatique indiscutable » qu'à la politique de Lord Rosebery « plus clairvoyante, moins égoïste, plus prudente et moins brutale que celle de Lord Salisbury » (¹⁰⁹).

La position des journaux tangérois ne changera guère dès lors jusqu'à la fin du siècle. Les différentes Légations les tenaient suffisamment en main pour leur imposer la ligne politique qu'elles défendaient. Elles ne purent toutefois empêcher toujours les attaques personnelles ni les faux pas de rédacteurs trop zélés. Et le Tanger diplomatique retentissait périodiquement de l'indignation de quelques personnages consulaires accusés d'entreprises illicites ou des controverses nées de quelques articles imprudents (¹¹⁰).

Conclusion

Ces journaux paraissent toutefois fort assagis, comparés à ce qu'ils étaient quelque dix ou quinze ans plus tôt. Jusqu'aux années 1890, leur seule règle politique avait été de se ranger aux côtés de la Légation qui semblait devoir porter le dernier coup au Maroc indépendant, leur seule raison d'être de constituer un syndicat de revendications. « Porte-parole des créanciers juifs », les définissait Féraud. Enivrés de la puissance que leur valait cet instrument nouveau, jeunes aussi, ces journalistes improvisés ignoraient la mesure. Toutes les critiques dont la correspondance des Légations abonde ne sont point sans fondement. Exagérations, défenses d'intérêts privés peu avouables, émission de fausses nouvelles, articles à sensation, informations tendancieuses ou fantaisistes ne manquent point. Et leur hardiesse, en ces premières années, semble se nourrir de l'inquiétude des représentants européens, de l'émotion du Maghzen. Mais, à distance et refroidis certains articles irrespectueux ou injurieux, on serait tenté de trouver ces défauts relativement peu nombreux. Pour les juger équitablement, il faut tenir compte de ce qu'était le Tanger des années 1885-90 : refuge de nombreux

aventuriers, microcosme bouillonnant de passions et d'intérêts ; songer à la liberté totale d'une presse que ne limitait ni autorisation préalable ni règlement d'aucune sorte. Ses bornes étaient celles qu'elle voulait bien se fixer. On doit admirer qu'elle ait su, assez vite, s'en imposer. Tous ses défauts ne lui sont point, d'ailleurs, imputables. Le métier de journaliste n'était rien moins que facile dans les conditions particulières du pays. Le Réveil du Maroc soulignait après Al Moghreb al Aksa que « l'irrégularité des communications avec l'intérieur, l'absence totale d'institutions publiques au Maroc et le mystère qui plane sur les moindres actes des autorités locales et étrangères sont autant de difficultés qui font du journalisme une tâche bien ingrate au Maroc » ⁽¹¹¹⁾.

Aux mains d'Israélites, il n'est point étonnant que les journaux se soient faits les avocats de leurs coreligionnaires. Et quand Al Moghreb al Aksa notait que « les Juifs ont montré qu'ils savent récolter les bienfaits de la civilisation » ⁽¹¹²⁾ il ne faisait qu'enregistrer le fait, capital, de l'ascension sociale d'un groupe longtemps tenu en état d'infériorité et qui éprouvait avec délices ses forces nouvelles. Cette place qu'il tenait dans la presse n'était-il pas en train de la gagner dans la vie économique du Pays,

On ne peut manquer d'y voir, en partie, l'effet de l'ouverture des écoles de l'Alliance à Tétuan en 1862, à Tanger en 1864. Quelque vingt ans après leur création, la nouvelle génération possède un état d'esprit nouveau, s'est imprégnée des principes de la civilisation occidentale, de l'esprit de maîtres formés à Paris sous l'invocation des principes de la Révolution. Lutter contre l'arbitraire ou le conservatisme, n'est-ce pas pour cette jeune génération s'émanciper et s'affirmer ? Le même mouvement, note Larédo ⁽¹¹³⁾ poussait ces jeunes juifs à s'expatrier, cherchant à l'étranger plus qu'une possibilité d'enrichissement : la promesse d'un épanouissement social.

Les journaux tangérois d'ailleurs n'hésitaient point à lutter pour des causes désintéressées. Les abus de la protection ne les laissaient point insensibles et ils ne cessèrent de les dénoncer ⁽¹¹⁴⁾. Leurs campagnes contre l'esclavage menées avec vigueur et continuité ne furent point sans résultats. Reprises par les grandes sociétés antiesclavagistes européennes, telle la « British and Foreign Antislavery Society », auxquelles appartenaient la plupart des journalistes tangérois, elles émurent suffisamment l'opinion publique pour que les ministres européens fussent invités à intervenir auprès du Maghzen, en obtinssent l'interdiction des ventes publiques dans les villes de la côte.

Les journaux menèrent également campagne pour l'amélioration des prisons marocaines. Les descriptions horribles parues dans le Times of Morocco furent reproduites par le journaliste belge E. Picard dans son livre *Al Moghreb al Aksa* ⁽¹¹⁵⁾. La « Howard Association » de Londres, à l'instigation de la presse tangeroise, édita un factum intitulé « Morocco Prisons and Cruelties » ⁽¹¹⁶⁾, qu'elle fit répandre non seulement en Europe mais au Maghzen. Moulay Hassan, inquiet d'une campagne qui le rendait odieux à une opinion européenne dont il se préoccupait de plus en plus, convoqua les ulemas, les trois cadis de Fès pour leur demander ce qu'il convenait de faire et envisager des réformes.

L'accord de la presse se trouvait quand il s'agissait de dénoncer la multiplication des tripots à Tanger, d'ouvrir des souscriptions en faveur des victimes du tremblement de terre en Espagne, de l'épidémie de choléra au Maroc...

Indéniablement les journaux tangerois contribuèrent à répandre l'idée du Maroc dans les milieux européens ; ainsi que l'enregistrait, non sans quelque emphase, le Réveil du Maroc dès 1886 : « Le Maroc, naguère contrée perdue dans les cartes géographiques, attire l'attention de tout le monde civilisé et ce courant de l'opinion publique ne peut que modifier bientôt un état de choses que nous déplorons » ⁽¹¹⁷⁾. La mise en service du câble télégraphique Gibraltar-Tanger, saluée par les journaux comme une victoire personnelle allait permettre, au même moment, la rapidité de diffusion des nouvelles tangeroises ⁽¹¹⁸⁾. La presse européenne ne manqua pas, somme toute, d'en tirer grand avantage. Son ignorance des questions marocaines, jusque là quasi complète, ne disparut certes point entièrement. Un journal anglais pourra encore parler de Mr. Taza, qui aurait eu les yeux crevés, un autre de l'arrivée de croiseurs anglais à Tétuan ⁽¹¹⁹⁾.

Mais désormais, beaucoup de journaux seront bien informés par des rédacteurs habitants le Maroc, collaborant à la presse locale ⁽¹²⁰⁾.

Nous n'avons voulu, dans ces pages, qu'attirer l'attention sur l'intérêt que présente l'étude de la presse tangeroise pour la compréhension de l'histoire marocaine dans les dernières années du siècle. Un dépouillement systématique des journaux algériens ou gibraltariens ne serait point d'ailleurs sans fournir des informations d'égale importance. L'Akhbar ouvrait ses colonnes à des correspondants marocains, tel le commerçant Iché installé à Rabat, et « correspondant salarié » du journal. La Vigie algérienne à l'occasion de la nomination de Féraud consacrait une série d'articles à l'Empire des chérifs « arrivé à un degré de

décomposition que l'on peut considérer comme le commencement d'une prochaine dissolution ». l'Atlas d'Oran, les nouvelles d'Oran multipliaient les notes sur le commerce algéro-marocain ou la question de la frontière...

En outre, la vie de la presse tangéroise n'est point sans poser des problèmes qui mériteraient d'être étudiés en eux-mêmes. Quelle fut l'origine et l'importance des capitaux qui soutenaient les journaux ? La banque israélite de Tanger, certes, aidée d'entreprises européennes depuis longtemps intéressées par le Maroc. Mais dans quelle proportion ? Non moins obscures sont les relations entre ces organes et les journaux européens. Que dire aussi du chiffre de leur tirage, et de leur diffusion ? La loge maçonnique fondée à Tanger quelques années avant la création des premiers journaux semble avoir joué un rôle dans l'apparition de la presse. Un certain nombre de journalistes tangérois en avaient fait partie ⁽¹²¹⁾. Mais quels liens unissaient les deux entreprises ? Autant de questions auxquelles, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons répondre.

Les origines de la crise marocaine ne laissent point ainsi d'offrir encore un large champ d'investigations.

Jean-louis Miège

- (1) Un exemple intéressant de ce que peut fournir le simple rapprochement d'articles de journaux d'opinions diverses et fourni par : la Presse anglaise et le Maroc, 15 sept.-15 oct.1902, 35 pages, Angers. Un diplôme d'études supérieures soutenu en 1950 à Paris par M. LEBRETON, et dont nous n'avons pu obtenir communication traite de : l'opinion publique en France pendant la conférence d'algésiras.
- (2) La bibliographie de l'histoire de la presse marocaine avant 1907 est brève. Indiquons : B. Meakin, « journalism in Morocco », The journalist, Londres, 21-1-1887, p. 224; B.Meakin, The Moorish Empire: "journalism in Morocco", pp.533-538, Londres, 1899; "Le premier journal du Maroc" in La Renaissance politique, littéraire et artistique, 11-3-1922 ; A. Isaac LAREDO, Memorias d'un viejo Tangerino, Madrid, 1935, pp. 233-286 ; A.I. LAREDO in Vigie Marocaine, 9,10,11,12-1-1936, Vicente Ferrando de la Hoz, « Apuntes para la Historia de la Imprenta en el Norte de

- Marruecos » S.L.N.D. (Tetuan, 1949), in-16, 179 pages ; Vicente Ferrando de la Hoz, « El Noticiero de Tetuan, primor periodico de Marruecos », Africa, sept. 1950, pp. 399-400 ; J. Andres Vasquez, « Jose Nogales, africanista. Para la historia de la prensa en Marruecos », Archivo Hispalense, n° 57, 1953, pp. 49-56. On consultera également les annuaires : Ayer & Son's, « Directory of News Papers and Periodicals », Philadelphie (depuis 1898) ; Annuaire Didot-Bottin... Sans oublier Playfair et Brown, Bibliography of Morocco... Londres, 1892, qui consacrent quelques notices aux journaux de Tanger les plus importants. On trouvera en notes les principales sources d'archives utilisées.
- (3) Vicente Ferrando de la Hoz, « Apuntes ... », p.23
 - (4) D. Pedro Antonio Alarcon, « Diario de un testigo de la guerra de Africa », Madrid, 1898, 2 vol., in-12. – Cf. Playfair et Brown, p.337, n°830 : « it lasted only a few months ». – En fait, nous l'avons dit, il ne parut qu'un numéro.
 - (5) Une collection en existe à l'hémérothèque du Protectorat espagnol à Tetuan. Les numéros manquants ont été remplacés par des photocopies de la collection conservée à la Bibliothèque Nationale à Madrid.
 - (6) Merry y Colon, ministre d'Espagne à Tanger
 - (7) Archives du Protectorat, Rabat (A.P.R.) A. A 32 Lettre 9, 30-7-1870. Malgré nos recherches nous n'avons pas trouvé trace de ce premier journal tangerois.
 - (8) A.P.R., A. 19. Oran le 5-7-1868. Lettre de E. Renard.
 - (9) De fait un grand nombre d'articles publiés par les journaux tangerois seront repris à peu près textuellement par les quotidiens européens, cf. infra.
 - (10) I. Laredo, op. cit., pp. 236-237. Playfair, n°1495, dit : «It was the first news paper started in Tangier. It has its own press the first introduced into the country». En fait, nous l'avons dit, il avait été précédé par la tentative de 1870.
 - (11) Jose Andres Vasquez, « Jose Nogales, africanista. Para la historia de la prensa en Marruecos », Archivo Hispalense, n° 57, 1953 ; p. 49 sq.
 - (12) L'article que lui consacre le Diccionario de literatura espagnola sous la signature de Consuelo Burell indique comme lieu de naissance Aracena.
 - (13) Ricardo Ruiz, « A propos de vieux tangerois », p. 15.
 - (14) Il s'était échappé du bagne quelque temps avant l'amnistie pour ne pas l'accepter. Sur le personnage cf. notamment Affaires étrangères Madrid (A.E.M.), X B 1640, lettre du 22-10-1895. n° 106 et A.P.R. AA 42 passim. Cf. également Renée Lamberet,

- « Mouvements ouvriers et socialistes », L'Espagne, 1750-1939. Paris, 1953.
- (15) Cf. infra.
- (16) I. Laredo, « Memorias... », p.236. A. I. LAREDO dans la Vigie des 9, 10, 11 et 12 janvier 1936 a publié des extraits de ce numéro du 14-7-1883. Cf. Playfair, n° 1592. Cf. Annexe I.
- (17) Sur le personnage cf. surtout A.E.M. X B 1640, 22-12-1880, A.P.R. AA 37,, 2-2-1886, 22-2-1886 passim janvier 1887, AA 38, 12-1-1888 etc... L'Homme est intéressant comme incarnation d'un type social : celui de l'israélite marocain éclairé et européenisé du siècle dernier.
- (18) Sur Pimienta A.P.R., AA 30-7-1886, I. Laredo, « Memorias... », 259 ; Revista de geographia comercial, 15-1-1887, p. 119.
- (19) Celle-ci entre beaucoup d'autres. Relatant un naufrage survenu sur les côtes du Maroc, il écrivait : « Le capitaine mourut d'inanité ».
- (20) Règlement relatif à la protection du 9-8-1863. De même l'article 6 de la convention de Madrid du 30-7-1880 Sur la famille Benchimol, cf. Crui'Kshank, Morocco at the Parting of the ways, Philadelphie, 1935, p. 18, et les appréciations très critiques de Kerdec, Un boulevard de l'Islam, Madrid, 1895.
- (21) Sur l'Achat du Réveil, cf. A.P.R. AA. 42, 12-1888, 16-1-1889. Cf. annexe III.
- (22) La subvention de 1.500 francs à l'origine fut augmentée au printemps de 1890 et portée à 30.000 francs par an. Cf. A.P.R. AA 44, 8-2-1890, AA 45, 23-1-1891, AA 46, 10-2-1892, AA 47, 13-1-1893 et 9-3-1894.
- (23) Sur de Kerdec, cf. A.P.R. AA 41, 28-3-1887, 20-7-1887, AA 42, 13-8-1888, AA 43, 7-4-90 A.P.R. mission militaire, 7-10-1894, 1-6-1892, 1-2-1893, 1-11-1894, 6-9-1895 et ce qu'il dit de lui-même dans Un boulevard de l'Islam, Madrid, 1895, in-8°, passim.
- (24) Cet anonymat rend difficile d'en dresser une liste. Indiquons comme étant sûrement de sa main : Nouvelle Revue, sept. 1891 et Bulletino della Societa Africana d'Italia différents articles en 1890 et sq. sur la religion marocaine.
- (25) B. Meakin, The Moorish Empire, pp 535-6 ; Laredo, op. cit., p. 238 sq. – Archives marocaines, X1, N°1, p. 158- Playfair n°1595, avec la liste des principaux articles publiés dans le journal de 1884 à 1890.
- (26) B. Meakin, « journalism in Morocco », The journalist, Londres, le 1-1-1887, p. 227.
- (27) Times of Morroco, numéro du 8 juillet 1892.

- (28) Sur Johnston, cf. B. Meakin, *The Moorish Empire*, p. 464. Le livre que Johnston publia en collaboration avec Cowan, *Moorish Lotus Leaves: glimpse of Southern Morocco*, Londres, 1883, in-8°, 286 p., bien informé, ne manque pas d'intérêt notamment en ce qui concerne Mogador et Marrakech. D. Mackenzie collabora aussi épisodiquement au *Times of Morocco*.
- (29) Playfair (N° 1657) indique 17 numéros parus. Cependant I. Laredo, op. cit., p. 240, fournit la reproduction du titre du numéro 22 (12 juillet 1886). La qualité de l'humour semble être fournie par cette annonce, à côté de la date : « se publie tous les jours sauf les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche ». B. Meakin l'appelle d'ailleurs ironiquement « a would-be-comic publication », *The Moorish...*, p. 536.
- (30) Vicente la Hoz, op. cit., p. 16 ; I. Laredo, *Memorias...*, p. A.P.R. A 19, Fès, 1-8-1892. *Revista geographia comercial*, 15-3-1886. Playfair (n°1688) le donne à tort comme hebdomadaire.
- (31) A.P.R. A 19, Fès, 1-8-1892 ; A.E.M. XB, 1640 passim notamment 2-7-1891 ; A.P.R. AA, 44, Tanger, 12-10-1895 et 20-5-1894, 14-12-94, 31-12-94.
- (32) V. A. Serph sera, un peu plus tard installé comme pharmacien près du Petit Soco. Dans une dépêche de Tanger du 10-12-1894, il est indiqué comme « sans profession bien définie ».
- (33) Numéro du 24-3-1895.
- (34) A. Bernard, *Une mission au Maroc – 1904*, p. 93 ; Cousin et saurin, *Annuaire du Maroc*, 1905.
- (35) I. Laredo – *Memorias*, p. 256 sq. – A. I. Laredo, *Vigie Marocaine* du 12-1-1936, p. 3.
- (36) Il est indiqué dans l'annuaire Didot Bottin de 1900. Mais la mise à jour de cette publication était loin, malgré son titre, d'être annuelle. Vicente La Hoz, op. cit., l'indique, à tort, comme ayant cessé de paraître en 1896.
- (37) I. Laredo, *Memorias...*, p. 261.
- (38) Imprimé à Oran chez Chazeau-Mouchot et C°, Association Ouvrière, Bd oudinot. Sur le journal, cf. A.P.R. AA, 19-3-1886, 26-3-1886, 1-5-1886, 9-6-1886.- B. Meakin, op. cit., p. 536; Playfair, n° 1680.
- (39) Cf. B. Meakin, p. 532 et Playfair, n° 1782.
- (40) Cervera Baviera, *Expedition geografico-militar al interior y costas de Marruecos*, Septembre, octobre, Noviembre y Diciembre de 1884, Barcelone, 1885, in-4°.
- (41) Le journal arabe *El Ahram* était distribué par les soins de la Légation de France et lu volontiers par les Marocains qui, n'ayant aucun autre journal arabe à leur disposition, attachaient un certain

- prix aux nouvelles qui leur arrivaient par cette voie. Mais sa diffusion était modeste. Cf. A.P.R. AA, 44, Tanger, 5-4-1890.
- (42) Vicente La Hoz, op. cit., p.20. –Playfair et Brown font une erreur en considérant Aïsa Farach comme éditeur du journal. Peut-être y a-t-il confusion avec Aïsa Farah, syrien colporteur de la British Foreign Bible Society à Tanger, Cf. The Reaper 1891, p. 206.
- (43) Didot-Bottin, année 1892, p. 3164.
- (44) Cf. Revue du Monde Musulman, notamment II, 586; VI, 341; VII, 128 etc... Signalons aussi El Garb “Periodico qui dara noticias a las Kabiles, se repartira gratis todos los Jueves y todo con el favor de Dios”, dont les rédacteurs auraient été musulmans qui ne parut qu’une fois, sans date.
- (45) Réveil du Maroc du 16-2-1887.
- (46) Réveil du Maroc du 14-1-1883. Cf. document et l’article programme du Réveil du Maroc.
- (47) Réveil du Maroc du 7-1-1885.
- (48) Al Moghreb al Aksa, 28-1-1883.
- (49) Réveil du Maroc, 28-1-1885.
- (50) Al Moghreb, 20-2-1884.
- (51) Réveil du Maroc, 25-2-1885.
- (52) Al Moghreb, 30-1-1886.
- (53) Réveil du Maroc, 31-3-1885.
- (54) Réveil du Maroc, 13-5-1885.
- (55) Réveil du Maroc, 3-2-1885 et sq.
- (56) Réveil du Maroc du 24-3-1885.
- (57) Moghreb al Aksa, 21-3-1885.
- (58) Réveil du Maroc, 7-1-1885 .
- (59) Réveil du Maroc, 4-2-1885.
- (60) Les journaux madrilènes reprirent l’information diffusée par l’agence espagnole Fabra suivant laquelle « d’après des renseignements dignes de foi le gouvernement du sultan du Maroc appuyé par la légation anglaise de Tanger a demandé la suppression de périodiques ».
- (61) A.P.R. AA, 37, Tanger, 29-8-1885.
- (62) Cf. Réveil du Maroc, juillet 1885, 31-12-1885, 6-1-1886, 1-3-1886 ; Al Moghreb, 9-3-1886 ; B. Meakin, p 577.
- (63) Hansard’s Parliamentary Debates, 1885.
- (64) Foreign Office, 3-8-1885, 31-8-1885.
- (65) Moghreb du 16-4-1886, n° 168 et sq.
- (66) Le Times of Morroco fut souvent pris à partie par ses confrères tangérois qui ne lui pardonnaient pas de faire badde à part. Ils

l'accusaient de plagiat, de rêverie utopique et dangereuse et ne laissaient passer aucune erreur dans la relever ironiquement.

- (67) Réveil du 2-2-1887.
- (68) Réveil du 9-2-1887.
- (69) Al Moghreb, 31-3-1886.
- (70) Nous avons pu comparer les versions données de cette réunion par les représentants français, espagnols, anglais et belges. Elles diffèrent très sensiblement. Féraud et Diosdado, qui désiraient la suppression des journaux, exagèrent nettement l'unanimité des ministres contre la presse. En fait ils semblent avoir été fort divisés.
- (71) A.P.R. AA 37, 23-7-1880, 28-7-1886.
- (72) Al Moghreb al Aksa, le 17-10-1895, écrit: "the so called Sherifian government can give no better proof of their stupidity and bad administration". Phrase parmi beaucoup d'autres de même encre et qui souligne l'aménité du ton employé à l'égard du Maghzen.
- (73) Le Réveil du Maroc, 9-2-1887.
- (74) Le Réveil du Maroc s'était notamment livré à de violentes attaques en septembre et octobre 1886 contre le caïd d'Oujda.
- (75) Notons toutefois qu'en 1893 quand la Howard Association de Londres publia un article sur la « situation horrible des prisons marocaines », Moulay Hassan chargea de Kerdec de défendre le gouvernement marocain dans le Réveil du Maroc, cf. Réveil de mars 1893.
- (76) A.E.M. B 1640, Tanger, 3-6-1884, cf. annexe V
- (77) Kerdec-Cheny, Un boulevard de l'Islam, Tanger, 1895.
- (78) Sur Chavagnac, cf. A.P.R. A 24⁵ mars 1882 ; AA 37, 4-9-1885 ; AA 40, 18-7-1887, 13-9-1887 etc...Son article « Le Cherif d'ouezzan, son caractère, son influence, les intérêts français au Maroc », Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. Paris, 1884, montre ses espoirs d'une prompte action de la France. Le ton des premiers numéros du Réveil du Maroc laisse facilement deviner les liens qui l'unissaient aux milieux d'affaires français. Cf. annexe I, le numéro programme du Réveil du Maroc le 14-7-1883.
- (79) Cf. Bulletin de l'Alliance Israélite.
- (80) Lettre de Drummond Hay au Foreign Office, Tanger, 13-2-1885.
- (81) Antislavery Reporter, février 1885, article de D. Mackensie.
- (82) Réveil du Maroc des 4-11-18 et 25 mars 1885. Al Moghreb al Aksa du 29-3-1885.
- (83) Réveil du Maroc du 11-3-1885.

- (84) Réveil du Maroc du 4-3-1885.
- (85) Réveil du Maroc et Al Moghreb al Aksa, numéros de juillet et août 1885.
- (86) Réveil du Maroc, 28-1-1885.
- (87) Le récit de cette mission par G. Charmes, Une ambassade au Maroc, Paris, 1887, p. 343.
- (88) Le Ministre de Belgique à Tanger prétendait qu'il n'était point exempt de sentiments antisémites. A.E.B. Tanger , 5-8-1886.
- (89) Le Réveil du Maroc, n° du 9-2-1887.
- (90) Al Moghreb al Aksa, n° du 6-2-1887.
- (91) Al Moghreb du 15-1-1887 Pinhas Assayag, bien que protégé français, envoyait à la presse madrilène des articles violents contre Féraud.
- (92) Eco Mauritano des 31-3-1887 et 23-12-1887.
- (93) Revista de geografia comercial, 19-10-1887, p 544.
- (94) El Eco Mauritano du 23-12-1887.
- (95) A.P.R. AA 42, Tanger, 6-1887. AEM XB 1642, Tanger, 14-4-1888.
- (96) A.P.R. AA 42, Tanger, 6-8-1888.
- (97) A.P.R. AA 42, Tanger, 17-12-1888.
- (98) A.P.R. AA 42, Tanger, 6-8-1888.
- (99) A.E.B. Tanger, 20-11-1888.
- (100) A.P.R. AA 43, Tanger, 17-1-1892.
- (101) Times of Morocco, 4-10-1891.
- (102) A.P.R. AA 42, Tanger, 26-6-1892.
- (103) A. de Kerdec a raconté, non sans quelque suffisance, sa mission dans Un boulevard de l'Islam, Madrid, 1895, in-8°, 380 pages. La version anglaise est fournie par le journaliste américain Bonsal, Morocco as it is, London, 249 p., 1893. B. Meakin fit de cet ouvrage une critique très dure dans le Times of Morocco, 1-12-1892 et 5-1-1893.
- (104) Réveil du Maroc, mai-juin 1892.
- (105) Nous donnons le détail de l'action de la presse tangéroise à cette occasion dans une étude à paraître sur la Mission de Sir Charles Evan Smith à Fès.
- (106) El Eco Mauritano notamment 11-6-1892 et 27-8-1892.
- (107) Al Moghreb al Aksa, Tanger, 29-5-1892.
- (108) Ibid., Tanger, 12-6-1892.
- (109) Réveil du Maroc, Tanger, 10-5-1893.
- (110) Le Réveil du Maroc, en mai 1893, dénonçait « l'abus criant de la protection consulaire que la Légation et le Consulat d'Espagne ont cultivé jusqu'ici comme M. Pasteur ses bouillons de microbes ». Le Maroc, emporté par son ardeur patriotique,

affirmait le 6-1-1895 que la France était « la seule puissance capable d'attaquer le Maroc ».

- (111) Réveil du Maroc du 7-1-1885.
- (112) Al Moghreb al Aksa du 26-10-1895.
- (113) La vigie marocaine, 18-1-1936.
- (114) Cf. notamment Réveil du Maroc, 25-2-1885, 29-2-1885, 20-5-1893; Times of Morocco, 9 et 16-6-1888, 14-2-1889; Al Moghreb al Aksa, 4-2-1885, 17-5-1893.
- (115) E. Picard, Al Moghreb al Aksa, Bruxelles, 1893.
- (116) Il reprenait l'essentiel de deux articles du Times, l'un du 7-1-1893 signé William Tallak, l'autre du 10-1-1893 signé Donald Mackenzie.
- (117) Réveil du Maroc du 7-1-1886.
- (118) Al Moghreb al Aksa du 26-10-1895.
- (119) Bulletin du Comité de l'Afrique française, 1902, n° 12, p. 422.
- (120) Nous avons essayé d'en dresser ci-dessous (cf. Annexe) la liste.
- (121) Le banquier H. Benchimol, acquéreur du Réveil du Maroc, fut le fondateur et longtemps le président de la loge de Tanger.